

UNE COUPE D'INCANTATION

Cette coupe fait partie de la collection du comte Michel Tyszkiewicz qui a bien voulu m'autoriser à la publier. Je dois communication de la photographie qui m'a servi pour la lecture à l'obligeante entremise de M. Fröhner.

L'inscription commence au centre et se termine au bord extérieur. La coupe a 17 centimètres de diamètre. Elle appartenait autrefois au comte de Prokesch-Osten qui forma une collection à Constantinople au commencement du siècle. On ne sait malheureusement rien de plus sur sa provenance.

L'écriture est très nette et, sauf sur quelques points, d'une lecture assez facile. Le hé et le heth, l'iod, le vav et le noun final sont sans cesse confondus, mais la forme très régulière des autres caractères et l'emploi des lettres finales ne permettent pas de faire remonter bien haut la date de cette coupe. Au point de vue épigraphique elle est tout à fait analogue à celle publiée par M. Hyvernat et doit appartenir à la même époque. Je crois qu'il faut la placer au plus tôt au VIII^e siècle. Mais les classements opérés jusqu'ici par MM. Halévy, Chwolson et Schwab et fondés sur des considérations purement épigraphiques diffèrent sensiblement. Peut-être le texte même d'une coupe nouvelle viendra-t-il plus tard nous permettre de fixer une date et nous donner un point de comparaison précis. Jusque-là nous en serons réduits à des suppositions plus ou moins plausibles.

Quoi qu'il en soit, j'ai cru utile de publier le texte de ce nouveau monument. On commence à s'intéresser à cette partie trop négligée de l'épigraphie sémitique. M. Schwab a pris soin de publier au complet ce qu'il a pu réunir en ce genre. Nous sommes encore loin de comprendre entièrement ces textes qui ne pourront s'éclairer que par la compa-

raison d'un grand nombre d'autres semblables. C'est ce qui m'a engagé à donner ici cette inscription en la faisant suivre d'un essai de traduction mot à mot que d'autres pourront sans doute rectifier sur plusieurs points. On verra que la formule est en partie nouvelle. Je la fais suivre de quelques remarques indispensables, en m'abstenant aujourd'hui des comparaisons et des rapprochements auxquels elle pourrait donner lieu.

TEXTE

הדין קובלא למיפך ירוד בישתא מן דידאי בת מהדיך ומן זבינא בר דידאי על הורמיו דוך כת כל שמא דאימת ותיחז ותיפוק מיניה מן דידאי בת מהדיך אידמרית כרוי ארעה ואיסתכלית כדורכי מרכבתא תיב הויתי ירוד בישתא תקופתא ומחבלתא דמחבלתא ומבכלתא ירוד דאישתר עלוהי ירוד בישתא תקופתא ודי זידנתא ירוד פוקן ופרחו ואיילו מן דידאי ואיילו על הורמיו דוך ובל שמא דאימה ועל ביתיה ועל ידירתייה ועל איסקופתיה בשום שמורימיאל והגמיתאל וההיאל וחהיאל אילין עשרא מלאמין קרישין ימפרשין ומחמינין אינין יזועון ויבטלון ופקון ירוד בישתא מן פגרתין די זבינא בר דידאי ומן מאתן וארבעין ותמניא הדמין קדמתיה בשום גבריאל ומיכאל ורפאל ובישימיה דענאל דקאים אחורי גלגל לשמשא ובשום זיקיאל ופרקיאל וברקיאל ועיביאל די משמשין קדם כורסי וקירא דאלהא השלישיני בארעה ורשיתחין בקועה אינין יזועון ויבטלון ופקון ופרחון ירוד בישתא וליליתא ומבכלתא בישתא מינתון מן דידאי ומן זבינא ומן משבאי ומן פושבי ומן בוסאי ומן מהדיך בני דידאי ובשום אהיה אשר אהיה אין ואמן ובשום הזצמעתן וקפתאל יהי די מן אמן אמן סלה הללויה תרי וסריהיב לענלא ולצמית עכבין

TRADUCTION

Ceci est un remède pour mettre en fuite le dragon (1) mauvais hors de Didai fille de Mahadik et hors de Zebina fils de Didai, vers Hormiz (2) le prince de la troupe de tout nom de terreur. Et il sortira et il partira hors de lui, hors de Didai fille de Mahadik. J'admire les secrets de la terre, je regarde dans les chemins de la Markaba (3). Une seconde fois j'ai vu. Le dragon mauvais, puissant, le devastateur qui devasté et qui fait pleurer, le dragon qui se dresse sur lui, le dragon mauvais puissant et audacieux, le dragon qu'il sorte, qu'il vole, qu'il aille hors de Didai et qu'il aille vers Hormiz (4) le chef et vers tout nom terrible et vers sa maison et vers ce qu'il aime (?) et vers son seuil. Au nom de Schemourimiel et de Hanamithiel et de H...niel, et de Habaziel, et de ces dix anges saints, sacrés, brûlants; qu'ils fassent fuir, qu'ils retiennent, détournent le dragon mauvais du corps de Zebina fils de Didai et des deux cent quarante-huit membres primitifs (5) de lui. Au nom de Gabriel, de Michel, de Raphael et au nom de Anael qui se tient derrière le cercle du soleil et au nom de Ziquiel et de Paraquiel et de Baraquiel et de A...kiel qui sont serviteurs devant le trône et la demeure de Dieu, qui sont maîtres sur la terre et puissants sur...; que ceux-ci fassent fuir, retiennent, détournent, fassent voler le dragon mauvais et Lilith

celle qui fait pleurer et mauvaise, hors d'eux, hors de Didai et hors de Zebina, de Maschekai, de Pbouscheki, de Boussai, de Mahadik, les enfants de Didai. Et au nom de « je suis celui qui est » (6) qu'il en soit ainsi et amen. Et au nom de **הצמחותק**, et Qaphathiel soit comme **מק**, amen, amen, Selah, Halleluiah deux fois. Et qu'il hâte maintenant et toujours les retardements (?).

1. **ירור** veut dire à la fois, serpent, dragon et désigne une espèce d'aigle ou de vautour.

2. **הורמיו** désigné dans les textes comme le fils de Lilith. On ne sait s'il représente Hermès ou Ormuzd. (Voir la coupe publiée par M. Hyvernats.) — Le même mot désigne aussi une localité (Dict. de Lévy) ce qui s'accorderait peut-être avec le mot suivant **דיק**. On rencontre déjà ce dernier mot dans une des coupes de Layard à la suite de deux noms propres que l'on croit être des noms de lieu. M. Halévy traduit ce mot par « localité ».

3. **מרכבא** L'intérêt de ce texte consiste surtout dans la présence de ce mot. La Markaba, on le sait, servait à désigner la partie la plus élevée et la plus secrète des doctrines de la Kabbale. — On devra, je crois, chercher l'interprétation des passages obscurs de ces formules d'incantation, beaucoup plus dans les idées et les livres de la Kabbale, que dans les notions talmudiques, comme on l'a fait jusqu'ici. Le mot **ירור** signifiant à la fois « chemin, route et science, connaissance », s'accorde aussi avec les deux sens du mot Markaba, « le char céleste » et la « doctrine kabbaliste. » — Les chemins du char c'est-à-dire « la science de la Markaba ».

4. Le texte porte ici **החמיוודק** au lieu de **הור**, mais la restitution est certaine d'après le passage précédent.

5. L'idée de la division du corps humain en 248 membres est très fréquente chez les Kabbalistes. (Voir dans le traité édité par Rosenroth, *De Revolutionibus animarum*, t. I, p. 475 et 437.) — Le mot suivant est clairement écrit **קדמחיה** — M. Halévy et M. Schwab ont lu ce mot **קומחיה** dans cette même formule qui est fréquente sur les coupes et ils l'ont traduit par « ensorcelés ». Je crois que notre lecture est préférable comme sens et doit représenter la formule vraie. Le mot **קדם** est sans cesse employé par les Kabbalistes pour qualifier l'état originel de l'homme. Les mots **אדם קדמון** désignent toujours l'homme primordial (c'est-à-dire l'homme intelligible, parfait, idéal) à la description duquel on consacre des chapitres entiers. Or, cet homme primitif fut formé de 248 membres. La même idée se retrouve dans notre texte et il faut traduire « les 248 membres de son état primitif ».

6. **אדיה אשר אדיה** Encore un terme fréquent chez les Kabbalistes, c'est un des noms sacrés de Dieu.

7. **הצמחותק** Formule kabbalistique dont j'ignore le sens.

DEUX ARMES SACRÉES

CHALDÉENNES

DÉCOUVERTES PAR M. DE SARZEC

(Planche III.)

Parmi les objets que les fouilles récentes de M. de Sarzec ont tirés des couches très antiques, où se trouvaient réunis les monuments du roi Our-Nina et de toute cette dynastie primitive de rois et de chefs sumériens, j'ai déjà signalé à plusieurs reprises deux armes votives de proportions colossales. En reproduisant ici ce que j'ai déjà publié à ce sujet, je voudrais y ajouter quelques détails nouveaux et surtout les images, encore inédites, des objets eux-mêmes.

I. — LA LANCE D'ISDOUBAR'

La première de ces armes est une pointe de lance, en cuivre ou en bronze, de 0^m 14 de largeur sur 0^m 80 de longueur, y compris la tige d'emmanchement, percée de quatre trous à rivets. En effet, l'emmanchement, ainsi que nous l'avons déjà remarqué pour la lance du roi Éannadou, sur la Stèle des Vautours, ne se faisait pas encore à l'aide d'une douille, mais par insertion à l'intérieur de la hampe. La lame, en forme de grande feuille lancéolée, porte gravé un lion dressé, de style primitif, à la crinière naïvement indiquée comme par une série d'écaillés. Voir ci-contre la représentation, telle qu'il nous est possible de la donner aujourd'hui. Sur la base de la même lame se trouve une inscription royale, dont l'écriture et les formules sont très antiques; nous y reviendrons plus loin.

1. Description déjà publiée en partie dans les *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, mais sans la figure.